

Peintres suisses

XVe – XXe siècle



Album 4

Jean PETITOT (1607-1691)

Jean RENGGLI (1846-1898)

Raphaël RITZ (1829-1894)

Louis Léopold ROBERT (1794-1835)

Otilie ROEDERSTEIN (1859-1937)

Jacques SABLET (1749-1803)

Jean-Pierre SAINT-OURS (1752-1809)

Jean-François SOIRON (1756-1812)

Théophile Alexandre STEINLEN (1859-1923)

Tobias STIMMER (1539-1584)

Jeremiah THEUS (1716-1774)

Wolfgang Adam TOEPFFER (1766-1847)

Félix VALLOTTON (1865-1925)

Konrad WITZ (1400-1445)

Caspar WOLF (1735-1783)

Fritz ZUBER-BÜHLER (1822-1896)



Jean PETITOT

Né le 12.07.1607 à Genève - Décédé le 03.04.1691 à Vevey

Apprentissage dans l'atelier d'orfèvrerie de son oncle Jean Royaume, puis chez Pierre Bordier, où Petitot fit la connaissance de son futur collaborateur et beau-frère Jacques Bordier. Il se spécialisa dans la peinture de miniatures sur médaillons en émail et entreprit, avec Bordier, un voyage en France (Limoges, Blois) et en Grande-Bretagne. Le roi Charles I^{er} leur installa un atelier à Whitehall, où Petitot créa diverses miniatures représentant des personnalités de la cour. Des œuvres de Gerrit van Honthorst et de van Dyck lui servirent notamment de modèles. Petitot fuit la révolution anglaise en 1644 et se réfugia à Paris, où il exécuta des portraits de la famille royale et de la noblesse. Jouissant d'une grande renommée, il devint membre de l'Académie royale. La Révocation de l'édit de Nantes l'obligea à revenir à Genève en 1685.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Jean PETITOT



Jean PETITOT



Jean RENGGLI

Né le 17.07.1846 (Johann) à Werthenstein - Décédé le 10.08.1898 à Lucerne

Etudes d'architecture à Neuchâtel, puis à Paris. Après un bref séjour à Londres, Renggli entra dans la Garde pontificale, tout en fréquentant l'académie Saint-Luc de Rome. De retour à Lucerne en 1871, où il fut photographe, peintre et marchand d'art, Renggli devint maître de dessin de la ville en 1875. Cofondateur en 1876 de l'école des arts appliqués de Lucerne. Il réalisa des peintures historiques, religieuses et de genre, ainsi que des fresques. En outre, il créa des décors de théâtre, fut illustrateur et peintre verrier.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



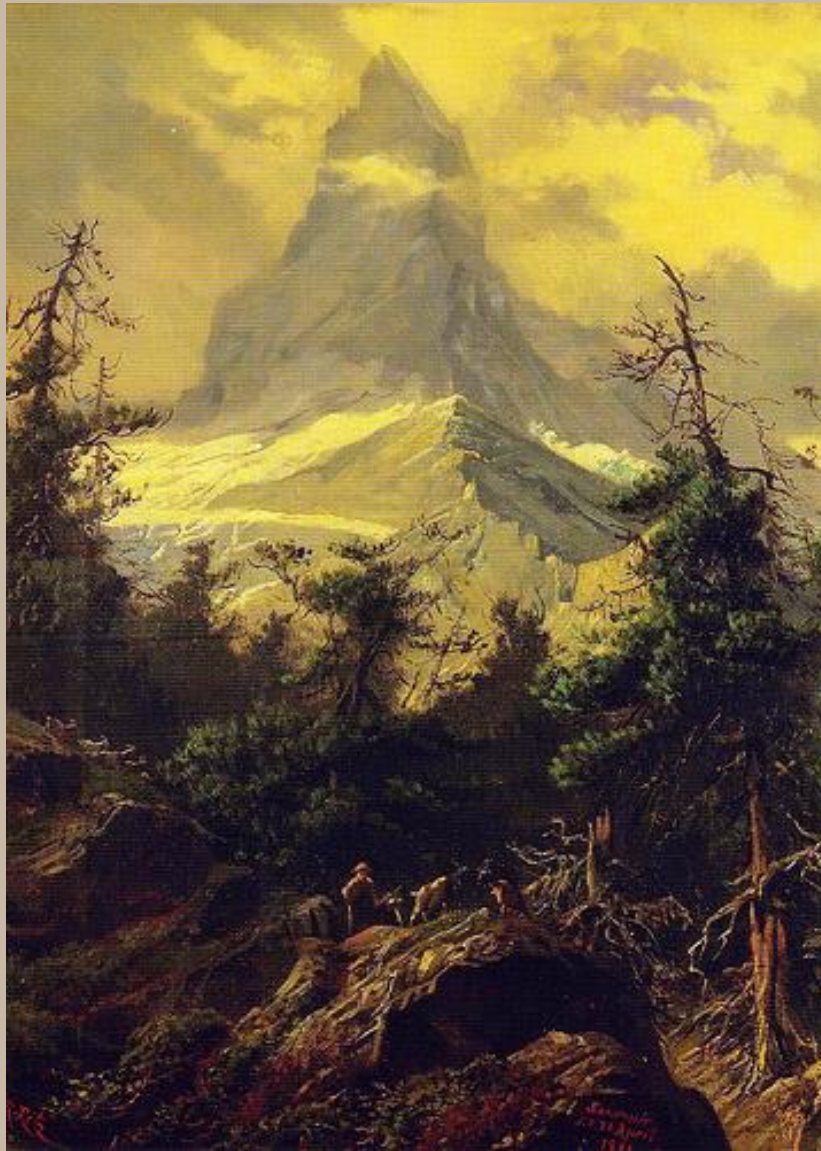
Raphaël RITZ

Né le 07.01.1829 à Brigue - Décédé le 11.04.1894 à Sion

Cours de dessin chez son père, puis formation de peintre chez son oncle Heinrich Kaiser à Stans (1851), études à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf chez Wilhelm von Schadow et Theodor Hildebrandt (1854-1856). De 1856 à 1860, Ritz travailla dans l'atelier de Rudolf Jordan. En été 1860, il ouvrit un atelier à Düsseldorf et connut ses premiers succès internationaux. Les randonnées qu'il fit dans sa jeunesse éveillèrent en lui le goût des paysages. Son œuvre resta liée à l'école de Düsseldorf, en particulier à la peinture folklorique de Jordan. Ritz revenait régulièrement en Valais où il trouvait l'inspiration pour ses études de paysages et de coutumes populaires et il finit par s'y établir définitivement en 1866 pour raison de santé. Ses processions colorées, ses costumes traditionnels multicolores plantés dans un décor valaisan ou encore ses scènes populaires évoquent la vie de son canton. Il réalisa en 1888 pour la salle de réunion du palais du gouvernement à Sion deux tableaux de grand format représentant la correction du Rhône et la mazze. Ritz était lié d'amitié avec Frank Buchser et Rudolf Koller et soutenait le groupe d'artistes de Savièse. Il publia aussi des ouvrages de sciences naturelles et s'intéressa à l'archéologie et à l'histoire de l'art; avec Johann Rudolf Rahn, professeur d'histoire de l'art à l'université de Zurich, il entreprit des promenades culturelles en Valais. En 1883, il participa à la création du Musée cantonal d'archéologie au château de Valère (auj. Musée cantonal d'histoire) à Sion. Membre de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, alors seul Valaisan, il fit également partie de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques et de la Société d'histoire de la Suisse romande.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse





Raphaël RITZ



Raphaël RITZ



Louis Léopold ROBERT

Né le 13.05.1794 aux Eplatures (auj. comm. La Chaux-de-Fonds) - Décédé le 20.03.1835 à Venise

Apprentissage d'épicier à Yverdon (1808), formation de graveur auprès de Charles Samuel Girardet à Paris (dès 1810). Admis à l'Académie en 1811, élève de David en 1812, Robert obtint une deuxième place au prix de Rome pour la gravure en 1814. En 1816, de retour en Suisse, Robert ouvrit un atelier à Neuchâtel où il réalisa plusieurs portraits. Grâce au soutien du banquier François-Louis Roulet de Mézerac, il s'établit à Rome en 1818. Il y peignit d'abord des intérieurs de couvents et d'églises, puis dès 1820 des brigands et des scènes de genre tirées de la vie populaire italienne; il entreprit plusieurs voyages, notamment à Naples en 1822 et 1825. Vu le succès commercial de ses peintures, de petits formats en majorité, il fit venir en 1822 son frère Aurèle pour le seconder. Progressivement, Robert conquiert une clientèle internationale. Il fut soutenu par des mécènes et des collectionneurs, notamment Charles Marcotte d'Argenteuil. En 1825, il fut élu membre de l'Académie royale de Prusse. Ses allégories monumentales marquèrent l'apogée de sa création artistique, particulièrement *Le retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc* (1827), acquis par l'Etat français au Salon de Paris, et *Halte des moissonneurs dans les marais Pontins* (1831), acheté par le roi Louis-Philippe. En 1831, R. partit pour Florence, puis s'installa en 1832 à Venise, où il réalisa sa dernière œuvre d'envergure. Son amour contrarié pour Charlotte Bonaparte (rencontrée en 1829), une attaque de malaria et le refus de sa dernière allégorie par le Salon de Printemps à Paris en 1835 le poussèrent à mettre fin à ses jours. Grâce à ses peintures de brigands, Robert induisit un élan particulier pour ce genre dans toute l'Europe et influença le romantisme français.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Louis Léopold ROBERT



Louis Léopold ROBERT



Otilie ROEDERSTEIN

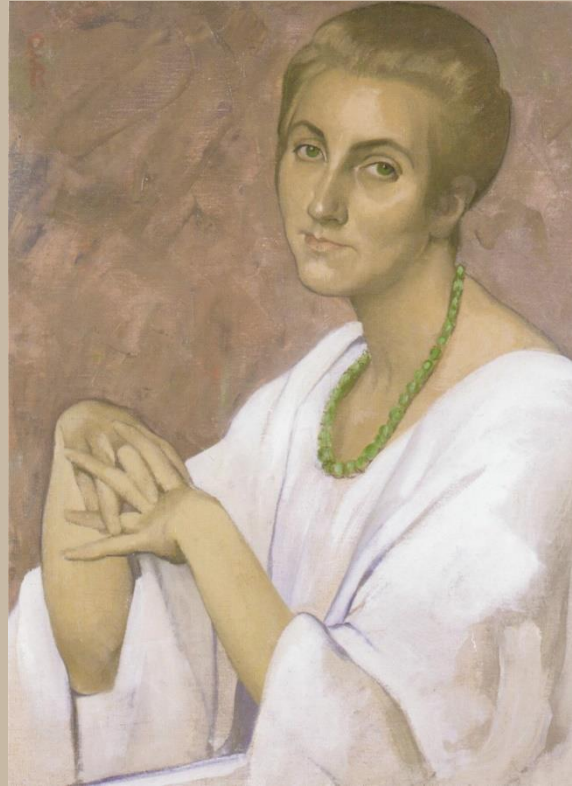
Née le 22.04.1859 à Enge (auj. comm. Zurich) - Décédée le 27.11.1937 à Hofheim im Taunus (Hesse)

Ecole de peinture d'Eduard Pfyffer à Zurich (1876-1879), puis académie de Berlin et cours de Karl Gussow. Otilie Roederstein rencontra Karl Stauffer à Berne. Elle travailla à Paris dans l'atelier de Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner (1881-1885), puis à Francfort-sur-le-Main (dès 1890). En 1907, elle s'installa à Hofheim im Taunus avec sa compagne, Elisabeth Winterhalter, médecin. Entre 1890 et 1931, elle participa régulièrement à des expositions en Suisse, mais aussi à Paris. Connue comme portraitiste, Otilie Roederstein peignit également des scènes symboliques et religieuses, ainsi que des natures mortes, des paysages et des animaux. Médailles d'argent aux expositions universelles de Paris de 1889 et 1900.

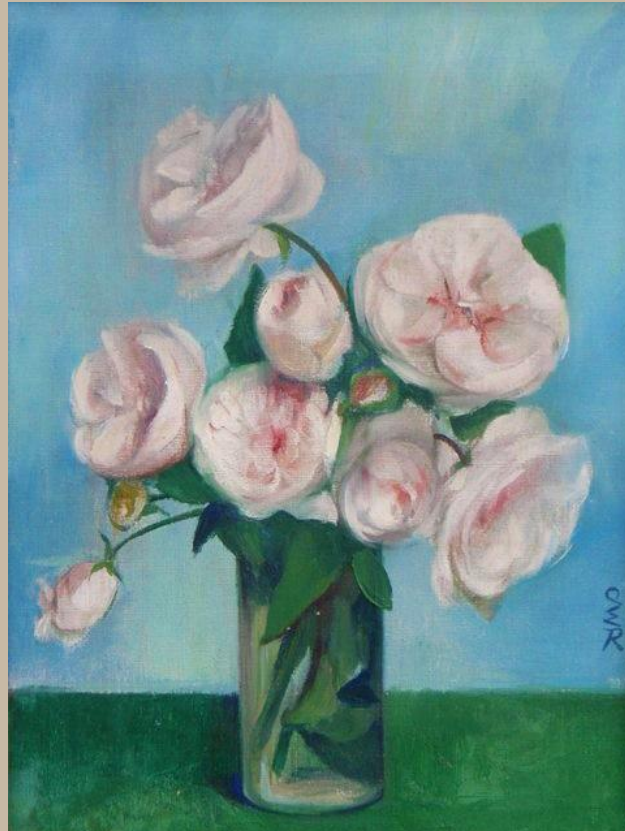
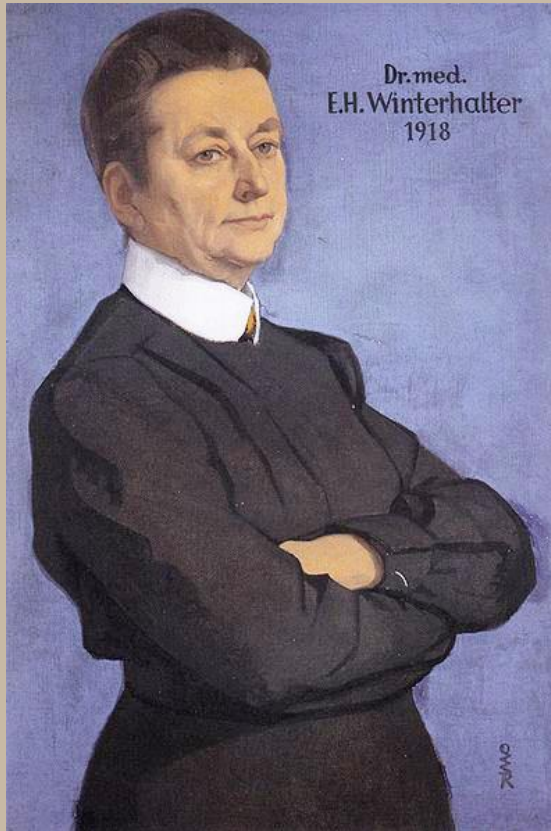
Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Ottile ROEDERSTEIN



Ottilie ROEDERSTEIN



Jacques SABLET

Né le 28.01.1749 à Morges - Décédé le 22.08.1803 à Paris

Formation auprès de son père, puis élève de Joseph-Marie Vien à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris (1772). De 1776 à 1793, Sablet séjourna à Rome, où il peignit des scènes historiques et allégoriques, des paysages, ainsi que des portraits de voyageurs (seul ou en groupe). En 1782, il collabora avec Louis Ducros. Sablet se lia d'amitié avec Jean-Pierre Saint-Ours, Konrad Gessner, Alexander Trippel, Johann Heinrich Wilhelm Tischbein, Jacob Philipp Hackert et Jean-Germain Drouais. En 1784, il réalisa des commandes pour le roi de Suède Gustave III. Sablet revint à Paris en 1793, à la suite des bouleversements politiques survenus peu avant. De 1800 à 1801, il fut peintre et conseiller artistique dans l'entourage de Lucien Bonaparte à Madrid.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Jacques SABLET





Jacques SABLET



Jacques SABLET



Jean-Pierre SAINT-OURS

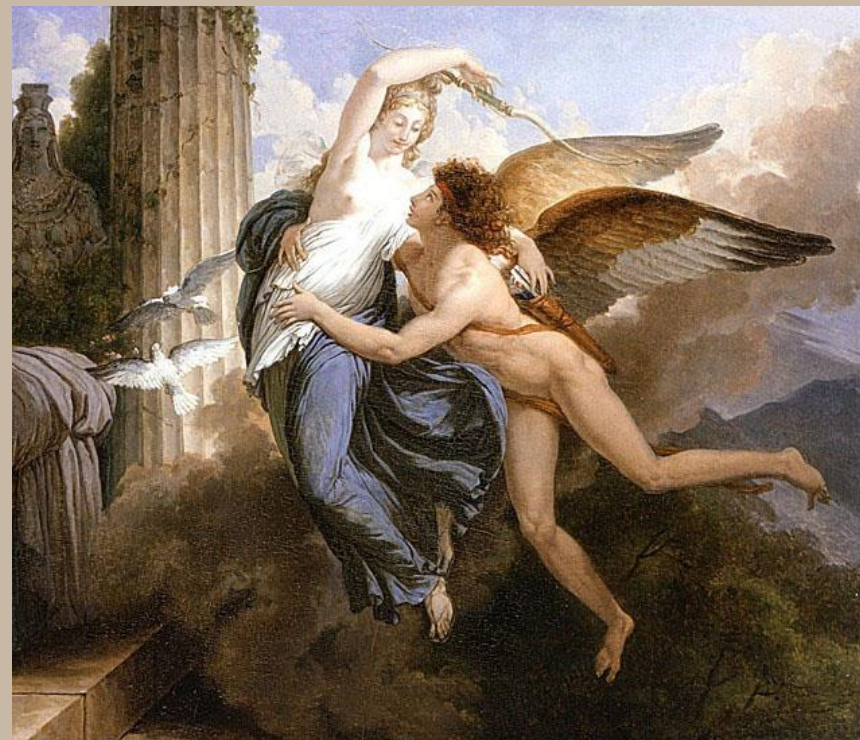
Né le 04.04.1752 à Genève - Décédé le 06.04.1809 à Genève

Formé d'abord par son père, Saint-Ours parfait ses études à Paris dès 1769, dans l'atelier de Joseph-Marie Vien à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Sablet mène un cursus brillant qui culmine avec le grand prix de peinture en 1780. Peintre d'histoire et portraitiste du néoclassicisme, il s'établit à Rome en 1780, où de nombreux amateurs apprécient le style de ses tableaux antiquisants inspirés de Plutarque, de Tacite ou de Rousseau. La critique loue *Le choix des enfants de Sparte* (1785-1786), *Les mariages germains* (1786-1788) et *Les jeux olympiques* (1786-1791), admirés aussi au Salon de Paris de 1791. De retour à Genève en 1792, il prend part au gouvernement révolutionnaire jusqu'en 1796. Il est notamment membre de l'Assemblée nationale (1793), puis du Comité législatif (1794-1795), ainsi que du Comité des arts (dès 1793). Il peint la *Figure de la République* (1794) et travaille au cycle du *Tremblement de terre* (1792-1806), thème allégorique significatif de cette époque troublée. En 1802, il participe au concours célébrant la paix d'Amiens à Paris où son talent est récompensé. Dans ses portraits de la bourgeoisie genevoise éclairée, il multiplie les signes d'appartenance sociale et culturelle.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Jean-Pierre SAINT-OURS



Jean-François SOIRON

Né le 18.08.1756 à Genève - Décédé en 1812 ou 1813 à Paris

Apprentissage de peinture sur émail chez Jacques Teulon (1768-1773), école publique de dessin dès 1769. Soiron s'associa aux émailleurs David Frainet, Etienne Frégent et Louis-André Fabre. Membre de la Société des Arts en 1799. Il s'établit à Paris en 1800, travailla pour la manufacture de Sèvres et fit une belle carrière de portraitiste à la cour impériale. Il exposa à Paris (1800-1810, médaille de 1^{re} classe en 1808). L'un des meilleurs peintres sur émail de son temps, excellent dessinateur et coloriste.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Jean-François SOIRON



Théophile Alexandre STEINLEN

Né le 20.11.1859 à Lausanne - Décédé le 13/14.12.1923 à Paris

Suisse devenu Citoyen français dès 1901. Steinlen interrompit en 1876 des études de théologie à l'académie de Lausanne pour se consacrer aux beaux-arts, et se mit en relation avec Georges Renard. Dessinateur de motifs pour tissus à Mulhouse en 1879, il partit pour Paris en 1881. Frédéric Willette l'introduisit auprès de Rodolphe Salis, propriétaire du cabaret Le Chat Noir. Dans ce milieu, il fit la connaissance notamment de Jean-Louis Forain, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Alphonse Allais, Courteline, Verlaine et Aristide Bruant. Il produisit à partir de 1885 de nombreuses illustrations pour des revues comme *Le Mirliton*, *La Caricature*, *Le Canard sauvage*, *Gil Blas illustré*, *Le Rire* ou *L'Assiette au beurre*, sous le pseudonyme de Petit Pierre, de même que pour un périodique de gauche, *Le Chambard socialiste* et pour un journal anarchiste, *La Feuille*. Cette même année 1885, il commença aussi à dessiner des affiches, en particulier celles de la *Tournée du Chat Noir* (1896), devenue mondialement célèbre. Dans les années 1890, il se lia d'amitié avec Emile Zola et Anatole France. Il dessina quelques illustrations pour des œuvres de celui-ci et, en 1896, pour *Dans la rue*, le recueil de textes et de chansons d'Aristide Bruant. Exposant régulier, depuis 1893, du Salon des Indépendants, puis du Salon des Humoristes à Paris, il présenta plus de cent cinquante œuvres à la Sécession de Berlin en 1903. Après le tournant du siècle, il se consacra de plus en plus à l'illustration d'éditions bibliophiliques d'œuvres de littérature contemporaine. La Grande Guerre lui inspira dix-sept affiches par lesquelles il dénonçait le conflit et son cortège de misères pour les soldats et les populations. Tout son œuvre est d'ailleurs marqué par son engagement au profit des petites gens et sa lutte contre l'arrogance et l'égoïsme des nantis. Steinlen fut avec Toulouse-Lautrec et Jules Chéret l'une des figures de proue du dessin d'affiche français de l'Art nouveau. Il compte également parmi les grands maîtres de l'affiche politique de l'époque qui a suivi la Commune de Paris. Au début du XXI^e s., Steinlen est l'objet d'un regain d'intérêt pour l'importance de la critique sociale et de la dimension politique de ses œuvres, mais c'est surtout à ses nombreuses figures de chats, sous forme de dessins, de peintures ou de sculptures, qu'il doit sa popularité.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse







Théophile Alexandre
STEINLEN



Tobias STIMMER

Né le 17.04.1539 à Schaffhouse - Décédé le 14.01.1584 à Strasbourg.

Stimmer grandit dans l'ancien couvent des cordeliers et, dès 1543, dans l'abbaye supprimée d'Allerheiligen à Schaffhouse, où se trouvait l'école allemande. Son parcours artistique est quasi inconnu. Dès la fin des années 1550, il réalisa des cartons de vitraux et des dessins. En 1562, il acheta une maison à Schaffhouse et commença en 1564 à peindre des portraits de riches bourgeois zurichois, schaffhousois et saint-gallois. Sa première œuvre monumentale fut les fresques de la façade de la maison Zum Ritter à Schaffhouse (1568-1569, restaurée entre 1936 et 1939 par Carl Roesch). Au cours d'un voyage en Italie (vers 1569-1570), Stimmer travailla avec l'éditeur bâlois Pietro Perna, puis partit pour Strasbourg (1570); il y exécuta la décoration du buffet de l'horloge de la cathédrale (1571-1574) et s'intéressa principalement à l'impression d'ouvrages illustrés, pour lesquels il réalisait des gravures sur bois. Poète, il écrivit en 1580 une pièce de carnaval, *Comedia*, qu'il illustra lui-même. On lui doit en outre des dessins à la plume, ainsi que des lavis au pinceau et à la plume. Peintre de la cour du margrave Philippe II de Bade (1576-1584), il décora en 1578 la salle des fêtes du château neuf (auj. détruit). Il acquit la bourgeoisie de Strasbourg (1582), puis séjourna encore brièvement à Schaffhouse en 1583. Stimmer est considéré comme l'un des artistes majeurs de la Renaissance tardive allemande dont Rubens s'inspira plus tard. Après le bombardement de Schaffhouse du 1^{er} avril 1944, qui détruisit plusieurs de ses portraits peints pour la famille Peyer, fut créée la Fondation Tobias Stimmer du musée d'Allerheiligen (1946); elle vise entre autres à promouvoir l'étude de son œuvre.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse





Tobias STIMMER



Jeremiah THEUS

Né le 05.04.1716 à Coire - Décédé le 17.05.1774 à Charleston (Caroline du Sud)

Theus émigre en 1735 avec sa famille dans le Canton d'Orangeburg (Caroline du Sud). Il s'installe à Charleston en 1740. Il ouvre son atelier puis une école de dessin en 1744. Il travailla au clocher de l'église épiscopale de St Michael en 1756. Ses œuvres sont exposées dans plusieurs musées américains.



Jeremiah THEUS



Jeremiah THEUS



Wolfgang Adam TOEPFFER

Né le 20.05.1766 à Genève - Décédé le 10.08.1847 à Genève

A 14 ans, Toepffer achève son apprentissage de graveur auprès de Jean-François Hess et Isaac-Jacob Lacroix à Genève, François Lardy et Carl Hackert à Lausanne, puis travaille pour la librairie genevoise. En 1786, la Société des Arts, qui voit en lui le successeur de Lacroix, lui offre un stage à Paris. Un séjour de trois ans chez le graveur Nicolas Delaunay lui fait découvrir l'Académie (Joseph Benoît Suvée) et les milieux artistiques. Il s'initie à l'aquarelle avec l'architecte Jean-Thomas Thibaut et fréquente le peintre Jean-Louis Demarne. Toepffer revient à Genève en juin 1789. La Révolution le laisse sans travail. Il expose quelques portraits (aquarelle) en 1792 et suit Pierre-Louis De la Rive dans ses campagnes de paysage. Il se tourne vers la peinture à l'huile, fait des caricatures (aquarelle) exposées en 1798 à Genève. La même année, il innove en montrant une sépia au Salon du Louvre. Ses peintures de genre remportent des succès, surtout à l'étranger. Lors de séjours à Paris, il rencontre Carle Vernet et Dominique Vivant-Denon. La mère du tsar et l'ex-impératrice Joséphine lui achètent des tableaux; Toepffer obtient une médaille d'or à l'exposition du Louvre en 1812. Parvenu à une relative aisance, il pourra élever en bourgeois son fils, Rodolphe et ses deux filles. Membre influent de la Société des Arts, Toepffer participe à la vie culturelle genevoise. Sa clientèle s'élargit à la Restauration: un mécène anglais le fait venir en Angleterre; ses aquarelles lui valent le succès en France et ailleurs. Longtemps sous-estimé, Toepffer compte parmi les meilleurs peintres-dessinateurs suisses de son temps et soutient aussi la comparaison dans un contexte plus large.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



This is a reproduction of the painting 'The Family Reunion' by the English Romantic painter John Constable. The scene is set outdoors in a lush, green landscape with a large tree on the left and distant mountains under a blue sky with soft clouds. A group of people, including men, women, and children, are gathered together. In the center, a man in a dark coat is seated on a low stool, painting on an easel. A large, open umbrella stands behind him, providing shade. To the left, a man in a top hat sits on the ground, leaning against a large tree. To the right, an older man with a white beard sits on a stool, looking towards the viewer. A woman in a white dress and bonnet stands near the center, and a child is visible in the background. The overall atmosphere is peaceful and domestic, capturing a moment of family time in nature.



Wolfgang Adam TOEPFFER



Félix VALLOTON

Né le 28.12.1865 à Lausanne - Décédé le 29.12.1925 à Neuilly-sur-Seine (Paris)

Suisse devenu Français en 1900. Collège cantonal de Lausanne (1875-1882), puis académie Julian à Paris. Après avoir exposé une première fois au Salon des artistes français en 1885, Vallotton commence à présenter des œuvres en Suisse (Turnus de la Société suisse des beaux-arts et salons locaux). Au début, il peint surtout des portraits, copie les maîtres anciens et pratique les arts graphiques (reproductions). En 1891, Charles Maurin l'initie à la gravure sur bois, qui sera jusqu'en 1898 son moyen d'expression principal. Il expose ses premières gravures au Salon des Indépendants en 1891 et au Salon de la Rose-Croix en 1892; leur audace créatrice et la force explosive de leur contenu empreint de critique sociale attirent l'attention des artistes comme des critiques. A la fin de l'année 1892, Vallotton commence à transposer cette forme d'expression en peinture et réalise son énigmatique tableau *Le Bain au soir d'été* (conservé au Kunsthaus de Zurich), qui fait scandale au Salon des Indépendants. A partir de 1893, il pratique également la lithographie et la zincographie, développant une intense activité d'illustrateur. Il devient un collaborateur permanent de diverses revues littéraires et satiriques, comme *La Revue blanche*, *Le Courrier français*, *Le Rire* ou *Le Cri de Paris*. A la même époque, il rejoint les nabis, avec qui il exposera régulièrement jusqu'en 1900. Comme eux, il crée des brochures-programmes pour les scènes parisiennes d'avant-garde et travaille dans le domaine de la publicité et des arts appliqués dans le style Art nouveau. Il est aussi correspondant artistique de la *Gazette de Lausanne* (1890-1897). Peu après 1900, il écrit trois romans, ainsi que quelques pièces de théâtre au ton incisif (œuvres publiées à titre posthume). Vers 1900, Vallotton est mondialement reconnu comme le grand rénovateur de la gravure sur bois et l'un des illustrateurs les plus audacieux de son temps. Sa peinture, en revanche, résolument indépendante, ne cesse de susciter l'étonnement. Entre 1897 et 1899, il choque le public avec une série de scènes de genre peintes dans des tons éclatants, qui rappellent l'ambiance des pièces d'Ibsen et de Strindberg. Après 1900, rompant brusquement avec l'avant-garde, il se met à la recherche d'une forme moderne de peinture bourgeoise inspirée de maîtres du passé, comme Ingres et Poussin.



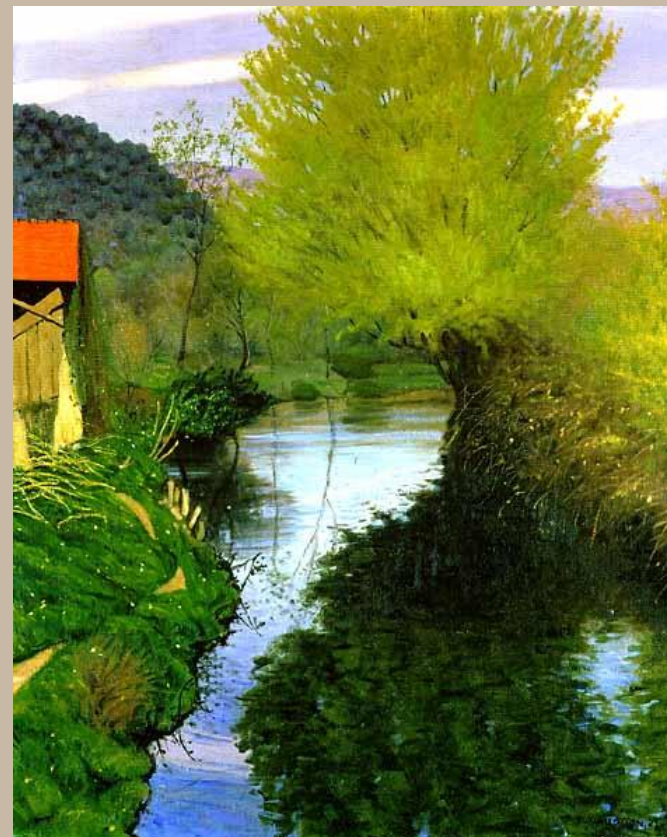
Félix Vallotton

A partir de 1905, s'il ne traite plus que des thèmes conventionnels (portrait, nu, paysage ou nature morte), il aborde ces motifs de façon si froide et réfléchie que ses tableaux semblent préfigurer la peinture métaphysique italienne ou la Nouvelle Objectivité suisse et allemande. En 1908, il rencontre la collectionneuse Hedy Hahnloser-Bühler (de Winterthour), qui fera connaître son œuvre en Suisse alémanique et publiera la première grande monographie à lui être consacrée (1936). En 1909, il présente à Zurich sa première exposition dans un musée et signe un contrat avec la très renommée galerie Druet à Paris. Sa visite au front de Verdun (1917) lui inspire une série d'images de guerre à l'atmosphère irréelle. Après la guerre, malgré le soutien infatigable de son frère Paul et de son beau-fils Jacques Rodrigues-Henriques, marchands d'art, le premier à Lausanne, le second à Paris, le succès décline. A partir de 1920, des ennuis de santé contraignent Vallotton à passer l'hiver à Cagnes (près de Cannes), où il peint des paysages fortement stylisés.

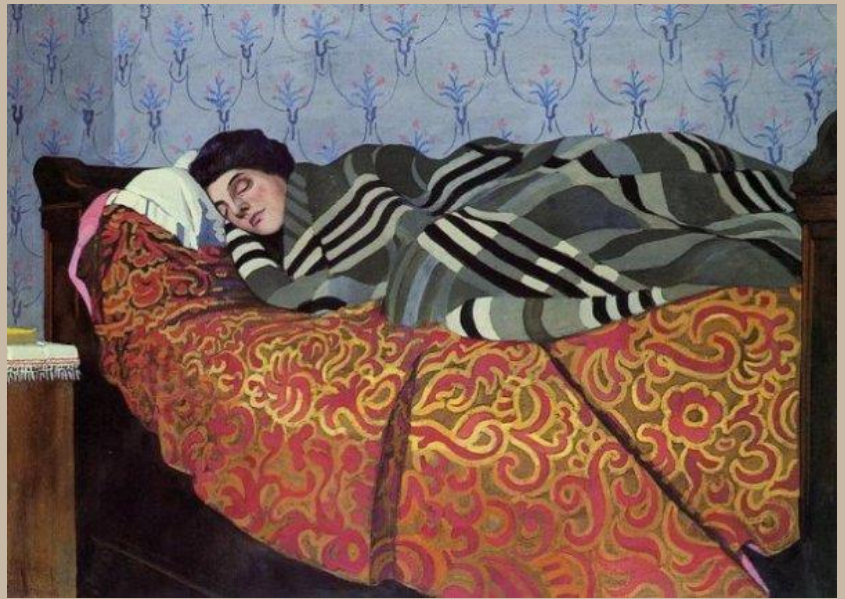
Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Félix Vallotton



Félix Vallotton



Félix Vallotton



Konrad WITZ

Né vers 1400 à Rottweil - Décédé entre 1445 et 1447 probablement à Bâle

Eventuels séjours en Flandre et en Italie. L'illusionnisme des maîtres flamands joua un rôle déterminant dans la formation du langage pictural de Witz. Attiré par les opportunités offertes par le concile, il s'établit en 1431 à Bâle. Sa première œuvre importante est le polyptyque du *Miroir du Salut* (vers 1435), partiellement conservé. Ce retable, créé peut-être en collaboration avec le sculpteur Matthäus Ensinger pour l'église Saint-Léonard de Bâle, contient déjà les éléments caractéristiques du style novateur de Wirtz : clarté de l'expression, réduction de la composition à l'essentiel, monumentalité et caractère sculptural des figures, forte luminosité, rendu réaliste des matières et des détails. En 1444, il se rendit à Genève, où il réalisa le retable du maître-autel de la cathédrale pour l'évêque François de Metz. A partir des volets de celui-ci, signés et datés (*Conradus Sapientis de Basilea*), son œuvre a pu être reconstitué. Le catalogue compte plus d'une vingtaine de tableaux, dans divers musées, ainsi que des dessins et des peintures murales. Sur l'un des volets du retable de Genève figurant la *Pêche miraculeuse* (auj. au Musée d'art et d'histoire de Genève), le peintre intègre pour la première fois dans l'histoire de l'art occidental une scène religieuse dans un paysage qu'il traduit avec une grande précision, celui du Léman aux abords de Genève. Cette innovation, qui trouve ses sources dans l'art franco-flamand du premier tiers du XV^e s., fait allusion à l'élection à Bâle du pape Félix V, ex-duc Amédée VIII de Savoie. Wirtz marqua durablement les arts dans les régions alémaniques et savoyardes. Plusieurs peintures, influencées par son œuvre, sont peut-être dues à un ou plusieurs artistes du nom de Hans Sapientis (*Johannis de Sapientibus Sabaudensis pictor insignis*), parents probables de Witz, établis à Genève et actifs entre 1440 et 1478.

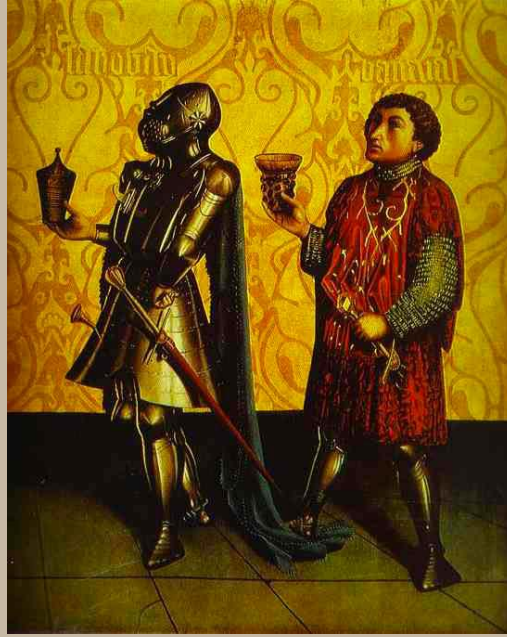
Source : Dictionnaire Historique de la Suisse



Konrad WITZ



Konrad WITZ



Caspar WOLF

Né le 03.05.1735 à Muri (AG) - Décédé le 06.10.1783 à Heidelberg

En 1749, Wolf commença son apprentissage chez Johann Jakob Anton von Lenz, peintre à la cour du prince-évêque de Constance, puis passa ses années de compagnonnage (1753-1759), notamment, à Augsbourg, Munich et Passau. A nouveau installé à Muri en 1760, il exécuta des commandes ecclésiastiques, ainsi que des peintures décoratives, notamment des poêles ou, en 1762-1763, des papiers peints pour la résidence du prince-abbé de Muri à Horben; plus tard, il réalisa en outre des scènes de chasse et des tableaux de tempêtes en mer. Il séjourna à Bâle (1768-1769) et à Paris chez Philipp Jakob Louthenburg (1769-1771). En 1773, il entreprit un voyage d'études en Suisse centrale et, en 1774, un premier voyage dans l'Oberland bernois en compagnie de l'éditeur Abraham Wagner; il s'y rendit à nouveau plusieurs fois jusqu'en 1778, avec Wagner et Jakob Samuel Wyttenbach, spécialiste des Alpes. A la demande de Wagner, Wolf, qui s'était établi à Berne en 1774 et avait décoré une pièce de la maison Steiger à Tschugg la même année, se mit à peindre des paysages alpestres à partir d'esquisses à l'huile qu'il réalisait à la montagne; Wagner les exposait ensuite dans sa galerie de Berne. L'entreprise devait être financée par les recettes rapportées par les gravures de reproduction, les peintures originales n'étant elles-mêmes pas mises en vente. En revanche, Wolf fournissait des copies sur commande. Les éditions Wagner firent paraître en 1777 les séries de gravures *Merkwürdige Prospekte aus den Schweizer-Gebürgen* (avec une préface d'Albert de Haller et une relation de voyage de Wyttenbach) et, en 1777-1778, les *Alpes Helveticae*. Wolf publia des séries de représentations de châteaux (1774-1779) et de costumes (1777-1779). En 1777, il s'installa à Soleure, où il exécuta encore quelques peintures des Alpes pour la galerie Wagner et des paysages composés. En 1780, Wolf et Wagner présentèrent les peintures alpestres dans deux expositions à Paris; c'est là que Wagner prépara, de 1780 à 1782, l'édition des *Vues remarquables des montagnes de la Suisse* avec des gravures en couleurs de Jean-François Janinet d'après les peintures de Wolf, qui se rendit à Spa en 1780, puis à Limbourg et Aix-la-Chapelle. En 1781, il peignit à Cologne, Bensberg et Düsseldorf, où il exposa quatre-vingts aquarelles de paysages suisses. Il séjourna probablement à nouveau à Paris (1781-1782), puis à Schwetzingen et Heidelberg (1782-1783).



Caspar WOLF

Ses esquisses à l'huile réalisées en montagne d'après nature et ses tableaux peints ensuite à l'atelier sur la base des premières sont à la charnière de deux styles de représentation du paysage - le rococo et le romantisme; ils reflètent à la fois le contact avec la peinture française et l'émergence d'un nouvel esprit scientifique.

Source : Dictionnaire Historique de la Suisse





Caspar WOLF



Fritz ZUBER-BÜHLER

Né le 06.11.1822 au Locle - Décédé le 23.11.1896 à Paris.

A seize ans, il s'installe à Paris et débute sa formation avec Louis Grosclaude. Il entre à l'Ecole des Beaux-Arts et fait partie de l'atelier de François-Edouard Picot qui avait créé une lignée d'artistes de style académique et de traditions tels que Léon Perrauld, Bouguereau, Alexandre Cabanel. Pendant cinq ans, Zuber-Bühler séjourne en Italie et à Berlin pour revenir à Paris afin d'établir sa carrière. Il expose au Salon annuel de 1850. Sa peinture montre sa vision romantique des enfants de paysans et de leur environnement. Il peint également des sujets mythologiques et religieux ainsi que des portraits sur commande. En 1867, il expose aux Etats-Unis à la Pennsylvania Academy of Fine Arts et connaît un succès considérable. Il exposera au Salon de Paris jusqu'en 1891.



Fritz ZUBER-BÜHLER



Fritz ZUBER-BÜHLER



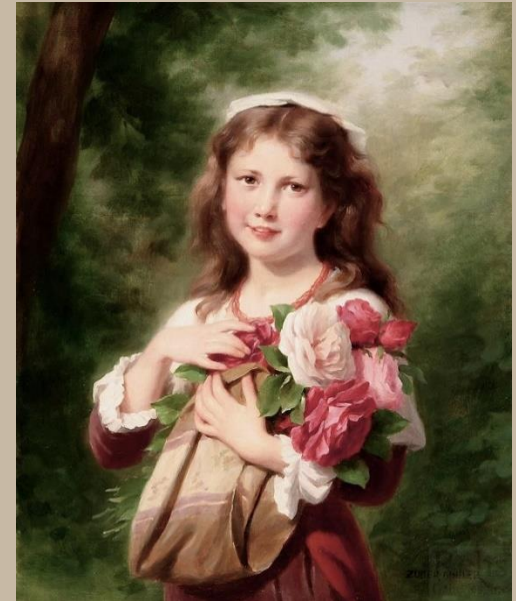
Fritz ZUBER-BÜHLER



Fritz ZUBER-BÜHLER



Fritz ZUBER-BÜHLER



Fritz ZUBER-BÜHLER

